

Fiche de lecture : **Commission maternelle**

Projet de mandature 2018-2021.

Axe de travail « Les rituels à la maternelle sous la focale des sciences cognitives affectives et sociales »



2018

Comment le petit homme se développe-t-il dans le ventre de sa mère ? Grâce à quelles influences ? Et ensuite, quels sont les points décisifs pour son épanouissement ? De quoi, surtout, a-t-il vraiment besoin pour aller au bout de son développement optimal ? De quels échanges ? Selon quels rythmes ? Quel est le rôle des émotions et de l'affectivité dans la libération des capacités intellectuelles ? Le meilleur spécialiste du développement, après plus de trente ans de recherches, propose son grand livre sur ce que devrait être le petit humain accompli : l'« arbre enfant », nourri par un attachement sécurisant, évoluant en symbiose entre ses rythmes propres et ceux de son environnement, suffisamment armé pour s'ouvrir à l'exploration et à la conquête de son espace et des relations sociales. Fort de ces analyses, Hubert Montagner propose les clés d'un développement individuel plus accompli et d'une éducation mieux pensée, dans le cadre de la famille, mais aussi au sein des structures comme les crèches et les écoles. Pour mieux élever nos enfants, un préalable essentiel : comprendre leurs besoins, leurs compétences, leurs rythmes ! Professeur des universités et directeur de recherche à l'Inserm, Hubert Montagner a dirigé plusieurs laboratoires et équipes de recherche à Besançon, Montpellier et Bordeaux, en psychophysiologie et psychopathologie du développement. Il a notamment publié *L'Attachement*, *L'enfant : la vraie question de l'école* et *L'Enfant et l'animal*.

Hubert Montagner nous propose son point de vue sur le développement de l'enfant. Il nous rappelle, en introduction, les différents travaux en matière de développement de l'enfant depuis la vie fœtale jusqu'à ce que l'enfant puisse disposer d'une autonomie de base. Il lance aussi un avertissement concernant « l'humanité », en effet, les avancées scientifiques actuelles nous questionnent fortement aujourd'hui en matière d'éthique. Pour l'auteur, « l'arbre-enfant est miné dans ses fondements et l'espèce humaine est menacée dans son essence même par la fuite en avant des “mécanos” de la génétique : le clonage des embryons humains n'est plus qu'un problème technique et non pas une impossibilité biologique. La science sait de mieux en mieux comment on peut fabriquer des individus génétiquement semblables à partir d'un organisme unique, c'est-à-dire sans passer par la reproduction sexuée. » L'ouvrage comporte quatre parties : la vie prénatale, de la naissance à six mois, de six mois à trois ans et un autre regard sur l'arbre enfant.

Au cours de la première partie, l'auteur fait le point sur la question de **la vie prénatale** et aborde « les constructions essentielles qui engagent le fœtus dans la vie quotidienne de sa mère et, à travers elle, dans la connaissance de l'environnement extérieur. »

Dans le premier chapitre (*Rythmes biologiques du fœtus*), il reprend les notions suivantes :

- Les rythmes biologiques du fœtus sont sous l'influence des synchroniseurs internes et externes, en rappelant les influences internes (neurohormonales, endocriniennes, alimentaires...).
- Les trois états préfigurant l'organisation veille-sommeil de chaque être humain (à savoir l'état d'éveil, l'état de sommeil agité ou actif, l'état de sommeil calme) sont présent dès le 7^{ème} mois de grossesse.
- Les « noyaux rythmiques » sont des donneurs de temps (ils préparent le fœtus à sa vie « temporelle » future). En effet, l'activité motrice, le rythme cardiaque, l'activité respiratoire... sont organisés autour des trois familles de rythmicité (sous-tendant la vie affective, émotionnelle, relationnelle, sociale et intellectuelle) : rythmes circadiens (jour-nuit), rythmes ultradiens (de 3 à 4 heures) et rythmes ultradiens (de 60 minutes).

Au deuxième chapitre (*D'autres influences internes*), il évoque les influences des hormones, celles produites par le cerveau (neurohormones) ou les autres, et de l'alimentation, sur le développement du fœtus. Il conclut ce chapitre « **Il n'est donc pas enfermé dans une programmation génétique** ».

Dans le troisième chapitre (*Les autres influences*), il nous expose les diverses influences maternelles (organisation comportementale et temporelle) sur le développement du fœtus :

- Le rythme veille-sommeil
- Le rythme d'activité
- Les rythmes d'activation et de désactivation comportementale
- Les rythmes d'action (temps forts et temps faibles)
- Les rythmes d'exécution (impulsivité, lenteur,...)

L'auteur nous expose ensuite ce que le fœtus peut lui-même ressentir (sensibilité de la peau, sensibilité proprioceptive et sensibilité vestibulaire, sensibilité auditive).

Par-delà les transmissions physiques, chimiques,... l'auteur s'interroge sur une possible transmission héréditaire de l'inconscient de la mère.

Il évoque les grandes questions de l'immersion dans le langage, la culture et la vie sociale, dès la vie anténatale. Le fœtus est donc sous l'influence « **permanente et obligée** » de cinq rythmes comportementaux (définis ci-dessus). Les prises de repères temporels du fœtus sont facilitées (ou au contraire gênées) par la régularité et la stabilité des rythmes de la mère. Ses rythmes étant des « donneurs de temps » pour le fœtus. Au cours de la grossesse, le fœtus est alors engagé dans un « **partage réel, imaginé ou fantasmé de codes** ».

Dans les chapitres quatre (*Ce qu'il faut retenir*) **et cinq** (*Questions pour aller plus loin*), l'auteur rappelle donc que les rythmes biologiques du fœtus peuvent avoir deux sources hypothétiques : une programmation dans les gènes / une impulsion par les rythmicités physiologiques de la mère. En tout état de cause, le fœtus est ancré dans le rythme nyctéméral, sans l'avoir expérimenté. L'auteur rappelle que le fœtus, réceptacle de sons, bruits, voix, langages... imprégnés de culture et ancrés dans une vie sociale, alimente chez la mère, par sa réactivité, une autocommunication sécurisante, qui introduit de fait le fœtus au cœur de la communication humaine.

Reste à comprendre pourquoi et comment, les particularités des rythmes maternels, au cours de la grossesse, influencent les rythmes de l'enfant après la naissance...

Chaque chapitre est résumé et comporte en outre des éléments permettant de suivre le développement normal et pathologique (les formes de déstabilisation) du fœtus.

Lors de cette deuxième partie, de la naissance à six mois, l'auteur nous rappelle que le développement de l'enfant, bien que programmé par la génétique de l'espèce et profondément ancré dans la combinaison génétique des deux parents, est « en permanence le fruit de remodelages, de reconstructions, de refondations, d'ajustements, d'accordages et de communications de tout ordre avec l'environnement ». Il examine « comment se réorganisent les constructions prénatales à la naissance à partir des remaniement sensoriels, des nouveaux rythmes et des comportements désormais libérés des contraintes de la vie intra-utérine. »

Ces transformations sont d'ordre physiologique (croissance et régulation vitale) et organisationnel (temporel et sensoriel). Toujours en appui sur les rythmes, l'auteur décrit l'organisation comportementale et temporelle du bébé, son ajustement à son environnement, les ajustements mutuels entre bébé et maman. Il évoque cinq composantes majeures dans cette organisation temporelle qui aident à comprendre comment le petit de l'Homme s'installe dans les relations, les temps et les espaces de la vie aérienne à partir de ses constructions prénatales et de ses expériences in utero :

- Les rythmes physiologiques
- Les rythmes biopsychologiques (veille-sommeil, faim-satiété)
- Les rythmes comportementaux
- Les rythmes moteurs
- Les rythmes des comportements organisés (durée, fréquence et rythmes : tétée / exploration visuelle / vocalisations / réflexes / transit intestinal)

L'auteur revient sur l'ancrage de ces rythmes après la naissance. Il précise qu'il existe une grande variabilité de ces rythmes chez les bébés, rythmes qui sont évolutifs et liés à diverses influences (l'environnement, les constructions prénatales).

Une part importante du **chapitre six** est consacrée à l'analyse du rythme veille-sommeil (vigilance cérébrale-suspension de la conscience). L'auteur nous rappelle que la durée d'un cycle complet varie (de 90 à 120 minutes) et qu'il comprend 5 stades. C'est au cours du 4^{ème} stade (sommeil lent) que se situe le pic de l'hormone de croissance, alors que le 5^{ème} stade (sommeil paradoxal, jouant un rôle essentiel dans la mémorisation des informations et la consolidation des apprentissages) voit apparaître les rêves (mettant en scène l'inconscient, avec ses images mentales). L'analyse longitudinale des états de veille-sommeil des bébés au cours des premiers mois de vie, fait apparaître une modification concernant l'endormissement. Le bébé passe d'un endormissement en sommeil « agité-actif-paradoxal » à un endormissement en sommeil « calme-lent » (propice à la récupération physique).

Dans le chapitre sept, l'auteur précise comment le bébé s'ajuste à son environnement :

- Perceptions auditives (repérer, discriminer et identifier), en lien avec les perceptions visuelles (nouvelles). Le bébé devient un émetteur-receveur de messages et s'inscrit dans les codes de ses interlocuteurs au cours des échanges qui fondent et régulent l'attachement « secure » (cf. Bowlby, p79).
- Perceptions sensibles
- Informations, proprioceptives et vestibulaires
- Informations gustatives et olfactives

Ces ajustements ont pour conséquences d'engager le bébé dans des interactions différentes de celles de la vie prénatale et lui permettent de devenir acteur dans des processus de communication plus en plus complexes.

Le chapitre huit est entièrement consacré aux ajustements entre le bébé et sa mère. L'auteur étudie l'influence possible des rythmes (de sommeil, puis d'activité) de la mère (avant la naissance mais aussi après la naissance) sur les rythmes veille-sommeil du bébé :

l'ajustement de rythmes de la mère aux deux rhythmicités de base du bébé est un organisateur majeur du développement de l'enfant. Les mères « flexibles » permettent un meilleur développement, alors que les réveils répétés (pour le nourrissage par exemple) entravent le bon développement des rythmes veille-sommeil. L'auteur insiste ensuite sur trois phases importantes dans ce contexte : alimentation, soins corporels et "l'interaction pour l'interaction". Suivent une description précise de l'univers sensoriel et perceptif du bébé, ainsi que plusieurs points singuliers de sa carte d'identité, et de ses deux horloges de base (veille-sommeil / rythme alimentaire).

En fin de partie l'auteur pose de nombreuses questions, notamment « en quoi et comment le rythme veille-sommeil des différents bébés peut-il nous éclairer sur leurs capacités, difficultés ou vulnérabilités ? »

La troisième partie est consacrée à la vie ***de six mois à trois ans***. L'auteur présente « de nouvelles émergences et de nouvelles réorganisation [qui] se succèdent ensuite tout au long des premiers mois et des premières années selon le plan génétique de l'espèce humaine et, en même temps, selon un scénario individuel branché sur l'environnement et qui fait de chaque enfant une personne unique... mais sociale. »

Deux ensembles de phénomènes se dégagent :

- Le rythme de développement (en tant que scénario individuel et spécifique de l'espèce humaine des différentes constructions successives telles que les mouvements, les préhensions, les modes de locomotion,...).
- Les nouveaux rythmes imposés

En tout état de cause, « le jeune enfant n'est pas prisonnier d'un développement génétiquement programmé et de rythmes imposés [...] Il est aussi acteur de son devenir ». L'évolution n'est pas linéaire, et les modifications se font par bond, par palier, coïncidant avec des restructurations et constructions majeures.

Trois âges charnières apparaissent :

- *De six à sept mois* : modification du rythme veille-sommeil (augmentation du sommeil nocturne et diminution des siestes) / meilleure maîtrise de la verticalité (tronc du haut) qui permet d'accroître les temps d'observation de l'environnement / une nouvelle architecture du sommeil
- *De dix à douze mois* : rythme veille-sommeil (deux siestes seulement) / conquête bipède de l'espace / évolutions (comportements et conduites : attention soutenue, coopération, interactions). La diminution du nombre de siestes s'accompagne logiquement d'une augmentation du temps disponible pour explorer l'environnement, et d'une augmentation du sommeil nocturne (récupération des fatigues).
- *De treize à quinze mois* : évolutions majeures dans la conquête de l'espace / évolutions dans les comportements sociaux / récupération des fatigues.

De quinze à dix-huit mois vient une phase de consolidation.

À partir des différents âges-charnières, six-sept mois, dix-douze mois et treize-quinze mois, Montagner décrit l'enfant à la conquête de l'espace et de la socialisation "tous azimuts". En corollaire à ces acquisitions ordinaires, il montre comment certains enfants peuvent présenter des vulnérabilités ou des risques potentiels (en lien avec leurs rythmes veille-sommeil).

De dix-huit mois à trois ans, **chapitre 12**, surviennent les constructions complexes, et notamment celles qui concernent la notion de vigilance. Là encore, la qualité du rythme veille-sommeil a une incidence sur le développement et les rythmes d'action ou d'exécution des enfants. C'est souvent à partir de dix-huit mois que les enfants vont alors dévoiler leurs capacités particulières aussi bien dans les temps intrafamiliaux que lors des temps passés dans les différents modes de garde. Pour ces derniers, il étudie les différents paramètres qui vont influencer soit positivement soit négativement sur les capacités de l'enfant, que ce soit dans les crèches, dans les haltes garderies, chez les assistantes maternelles ou dans les petites sections d'écoles maternelles.

Un point important à souligner : la sieste. De deux à trois ans on peut noter une stabilité puis une brusque diminution du sommeil nocturne, qui va s'accompagner soit d'une persistance soit d'une disparition de la sieste en mi-journée. La disparition de cette sieste laisse une « empreinte » sous la forme d'une « vigilance déprimée », phénomène qui persiste à tous les âges. Le rythme de faible vigilance-forte vigilance est une clé majeure pour comprendre les fluctuations au cours de la journée de l'attention et des capacités de traitement de l'information. Les enfants passent du rythme ultradien veille-sommeil (avec 2 siestes par jour : vers 9h puis vers 13h) au rythme ultradien de faible vigilance-forte vigilance (de même période). Les deux dernières siestes sont donc remplacées par des moments de vigilance déprimée (les créneaux 9h30-11h et 15h-17h sont marqués par un niveau élevé de vigilance). L'auteur note trois types d'organisations temporelles pour les enfants :

- les enfants qui deviennent rapidement vigiles
- les enfants pour lesquels il faut du temps pour devenir vigiles
- les enfants fluctuants

Il présente aussi 2 sortes d'organisation temporelles :

- matinalité (les individus plus vigilants le matin)
- vespéralité (les individus plus vigilants le soir)

Les façonnements et constructions qui accompagnent l'évolution du rythme veille-sommeil entre dix-mois et trois ans (processus de socialisation entre autres) sont dépendants des capacités des adultes et des institutions à respecter la « carte d'identité veille-sommeil » de l'enfant.

Au cours du chapitre 13, Hubert Montagner précise les conditions de vie quotidiennes qui permettent aux enfants (de 18 mois à trois ans) de dévoiler leurs particularités, et celles qui ne le permettent pas **au chapitre 14**. Le respect du rythme veille-sommeil dans sa double composante (circadienne et ultradienne), en lien avec une stabilité de l'organisation temporelle de la mère, permet aux enfants de mieux se développer ; tout comme la prise en compte du rythme « faible vigilance-forte vigilance », permettant aux enfants de vivre un « temps-sujet » (sorte de moment pour soi) leur procure des moments d'attention (où ils sont réceptifs et disponibles) sur les temps de forte vigilance. Alors que des perturbations du sommeil, la persistance de réveils nocturnes, les difficultés d'endormissement,... influencent les acquisitions des compétences-socles. Elles sont moins bien structurées et moins fonctionnelles (attention visuelle très peu soutenue, élans à l'interaction inexistantes, comportements affiliatifs rudimentaires et ambivalents, peu d'imitation, gestes brusques : « enfants du mouvement pour le mouvement »).

L'auteur revient sur deux points qui ont une influence sur le développement de l'enfant : les interactions avec les animaux / l'aménagement du milieu. Il rappelle aussi les quatre stades de Piaget (p161) et les confronte aux récentes données de la recherche. Il met en lien la

période de prise de risque des enfants (avec débauche d'énergie) et la stabilisation de la durée de sommeil nocturne, et distingue plusieurs profils d'enfants :

- Les escaladeurs à quatre pattes / les escaladeurs debout (ils diffèrent non seulement par leur organisation comportementale, leur organisation temporelle et leur comportement vis-à-vis des pairs).
- Les fonceurs (appropriation de la 3^{ème} dimension par tâtonnements et répétitions ; compétences socles moins structurées, moins fonctionnelles et moins complexes que celles des attentistes-observateurs)
- Les attentistes-observateurs (plus tardifs, plus lents, avec une attention visuelle très soutenue : observation-réalisation ; élans à l'interaction ; imitations ; comportements affiliatifs ; gestes organisés et ciblés, habiletés motrices maîtrisées)
- Les sélectifs (conquête de l'espace à géométrie variable, fonction du mobilier ; leurs compétences socles sont dépendantes de leur engagement : fonceur / observateur)

Par contre, les variations, les remodelages et les évolutions de tous les enfants sont améliorés par la « pratique » régulière de l'exploration de l'espace dans toutes ses dimensions.

L'organisation temporelle et comportementale des enfants (vers deux-trois ans) structure et sous-tend leur organisation psychologique, relationnelle, sociale et intellectuelle.

« Lorsque les enfants ne sont pas installés dans un rythme veille-sommeil régulièrement synchronisé par l'alternance jour-nuit, c'est l'ensemble de leur organisation temporelle, comportementale, affective, relationnelle et cognitive qui apparaît brouillé, contrarié, empêché ou altéré ».

L'auteur fait le point sur les insuffisances des lieux d'accueil de la petite enfance, notamment l'école maternelle. Il note leurs difficultés à respecter les « cartes d'identité veille-sommeil » des enfants, la prise en compte des rythmes ultradiens de faible vigilance-forte vigilance, il précise que le ratio professionnel-enfant est insuffisant, la conception des mobiliers et des espaces trop conventionnelle et insuffisante, la valorisation des enfants et des parents trop timide.

En conclusion de cette troisième partie :

- Quand un des ensembles est perturbé, les autres le sont aussi
 - La qualité de l'attachement à la mère apparaît importante dans ces influences réciproques (attachement secure)
 - À mesure que les siestes disparaissent elles sont remplacées par de moments de faible vigilance-forte vigilance
 - La façon de conquérir les espaces à trois dimensions révèle plusieurs profils de comportement.
 - Ces évolutions et régulations de la troisième année sont essentielles car elles nourrissent des phénomènes complexes qui engagent l'avenir de l'enfant.
- la fonction sémiotique du langage
 - les systèmes projectifs
 - les conduites sociales et symboliques
 - les processus cognitifs

Enfin, **la quatrième partie** est essentiellement consacrée à la métaphore végétale : il s'agit pour lui de la plate-forme de son développement (constituée de trois ensembles imbriqués). Il nous rappelle l'importance de l'attachement secure dans la tradition de la théorie de l'attachement et il insiste à ce sujet sur les conditions dans lesquelles l'enfant peut

accéder à la troisième dimension, celle de l'espace (conquête appropriation). Il reprend aussi ses explications sur l'ajustement entre l'organisation temporelle du bébé et celle de sa mère. « Les études sur les systèmes de perception, l'organisation comportementale et temporelle, et les interactions du jeune enfant conduisent à une nouvelle grille de lecture de son développement. »

Les deux branches maîtresses du développement individuel pour Hubert Montagner sont donc les émotions (les 6 fondamentales considérées comme innées et universelles : joie, colère, peur, tristesse, surprise, dégoût) et les compétences-socles.

Au cours du chapitre 16, il nous rappelle que les interactions ajustées et accordées se développent et nourrissent l'attachement secure, en précisant que chaque enfant est unique dans ses différents rythmes. Les repères, devenant de plus en plus familiers, rassurants et sécurisants organisent l'exploration, la découverte, la connaissance et l'appropriation de l'environnement familial. C'est la mère qui donne un sens et une signification à l'environnement, par l'attention visuelle conjointe (détaillée au chap.17 p227). En évoluant dans cet espace, l'enfant enracine concrètement son corps dans des notions abstraites qui nourrissent en permanence le raisonnement et la pensée. L'appropriation de la troisième dimension de l'espace est un élément essentiel de la plate-forme de développement.

Au cours du chapitre 17, l'auteur décrit les trois niveaux majeurs du fonctionnement de « l'arbre-enfant » : le cœur et le sang (constitués des conditions majeures de l'installation du bébé et du jeune enfant dans la sécurité affective), les branches maîtresses et les bourgeons (concernant la libération des émotions et des affects, et celle des compétences socles), les feuilles, les fleurs, les fruits et les graines.

Il approfondit la notion de compétences socles définies p222, (qui sont au nombre de cinq capacités majeures pour l'auteur). Ce sont des noyaux d'organisation et fondements des processus de communication et socialisation, qui permettent à chaque enfant d'intégrer les différentes informations de l'environnement tout en les rendant compatibles avec ses propres singularités, biologiques ou psychologiques, innées ou acquises, et cela tout au long de son développement. Ce sont par exemple l'attention visuelle soutenue les yeux dans les yeux, ou l'élan à l'interaction ou les comportements affiliatifs, l'imitation, et l'organisation structurée et ciblée du geste. Elles permettent à l'enfant de s'engager dans un processus de communication « multicanaux ».

Les derniers, bourgeons, fleurs et fruits sont les expressions utilisées par l'auteur pour caractériser les aspects créatifs qui émergent chez les enfants élevés dans un environnement *secure* lorsqu'ils sont en situation d'en exprimer les potentialités créatives. *À contrario*, il étudie ce qui se passe en cas de difficultés développementales dans un milieu *insecure* p221 (cf. les enfants anxieux-résistants et indifférents-évitants). L'auteur précise que les déficits de l'attention visuelle soutenue peuvent faire l'objet de restaurations, et fait un point sur le processus de résilience (p230).

L'auteur étudie aussi ces compétences socles au sein des interactions entre jeunes enfants. [Rappels des différentes compétences-socles : l'attention visuelle soutenue (vers l'attention visuelle tous azimuts) / l'élan à l'interaction / les comportements affiliatifs (processus de socialisation régulant les interactions au sein des groupes) / la capacité de reproduire et d'imiter / l'organisation structurée et ciblée du geste. Viennent ensuite les conduites symboliques et l'acquisition du langage]. La possibilité d'évoluer dans toutes les dimensions de l'espace avec des partenaires du même âge contribue à un meilleur développement de ces compétences-socles. Ces dernières suivies des modes de communication et émotions sous-

jacents sont les fondements et le ciment des processus de socialisation et des ressources intellectuelles.

La sécurité affective est nourrie en permanence par trois racines formant une plate-forme de développement.

Tout au long du chapitre 18, l'auteur explique bien que tout peut toujours évoluer « **tout est relatif et évolutif** », et qu'il serait plus important de créer les conditions de préserver, consolider, compléter ou restaurer les compétences-socles plutôt que de tester les enfants tous azimuts.

Il questionne à nouveau les avancées technologiques concernant le clonage et interroge les possibles rythmes veille-sommeil d'un fœtus cloné.

Aujourd'hui, cinq objectifs majeurs devraient être poursuivis :

- la (re)synchronisation des rythmes de la mère et du bébé par l'alternance du jour et de la nuit et par les rythmes sociaux
- la (re)mobilisation des perceptions du bébé et de sa mère l'un vis-à-vis de l'autre, leur découverte mutuelle dans les interactions accordées et leur installation réciproque dans un attachement secure
- la possibilité de nouer d'autres liens et d'autres formes d'attachements (avec de nouveaux partenaires)
- la découverte et l'appropriation de toutes les dimensions de l'espace dans une ambiance ludique et anxiolytique
- la préparation au retour à la maison (et au travail pour les mères concernées)

Le respect de la carte d'identité veille-sommeil de l'enfant est un point central et fondamental pour un bon développement.

En conclusion, Hubert Montagner clôt son ouvrage par des réflexions pratiques et théoriques sur ce qu'il convient de faire pour aider les jeunes enfants à "tirer leur épingle du jeu", que ce soit pour les enfants en grandes difficultés ou pour les autres. Il rappelle qu'il est essentiel d'intervenir précocement sur les leviers qui permettent à l'enfant de se reconstruire. Différents options pour aider les enfants ou familles en souffrance sont proposées, telles que les interventions au sein de la famille, les possibilités d'accueil (des lieux-refuges) et des réseaux d'accueil.

Il présente des propositions d'innovations (comme les maisons de la petite enfance) qui intéresseront ceux qui travaillent avec les enfants, aussi bien au niveau concret et pratique du terrain qu'au niveau des politiques qui cherchent des solutions aux problèmes soulevés par cet ouvrage.

Un point spécifique sur les écoles maternelles, pp306-307 et pp 313-314, est particulièrement intéressant pour les enseignants que nous sommes.

L'auteur précise lors de **l'épilogue** que « les vrais problèmes de la société française ne résident pas en premier lieu dans les replis sur soi et les isolements, dans la marginalité sociale, dans les agitations et ébullitions comportementales et dans les conduites asociales, violentes et dévastatrices, mais **dans l'empilement des insécurités affectives qui les génèrent.** [...] Ce qui a du sens et ce qui porte l'avenir c'est le fond du problème (les empilements d'insécurité affective) et non l'écume des conséquences. » Cet épilogue politique est aussi un appel à la sagesse en matière d'éthique du développement humain

revient *in fine* sur la sous-jacence que l'image de l'arbre recelait en elle se termine par cette évocation de Du Bellay : “Écoute bûcheron, arrête un peu le bras, ce ne sont pas des arbres que tu mets à bas, ne vois-tu pas le sang lequel goutte à force de nos nymphes qui vivaient sous la douce écorce ?”. Cet ouvrage riche et intéressant à la fois en matière de synthèse des données actuelles sur le développement de l'enfant, et également sur le plan philosophique, vient prendre la défense d'une certaine idée de l'enfant en développement et de la science en travail.

Voilà un livre qu'il faudra avoir lu dans sa vie.

Petits rappels :

Les racines : les trois ensembles imbriqués de la plate-forme de développement de l'enfant.

- Attachement secure (lié à la stabilisation et synchronisation des rythmes par l'environnement écologique, familial et social)
- Conquête appropriation de la troisième dimension de l'espace (dans lequel les enfants façonnent leur schéma corporel) est étroitement lié à l'attachement secure
- Ajustements mère-bébé

Les émergences fondamentales des êtres humains :

- Position assise (affranchissant le regard de l'immaturité tonico posturale)
- La station debout sans aide, la marche volontaire et l'escalade sur les jambes
- Les comportements, compétences et interactions qui sous-tendent et soutiennent la socialisation
- La maîtrise des sphincters
- Les conduites symboliques
- Le langage
- Les processus cognitifs (intérieurisation des situations)

Quatre registres différents :

- Durée du sommeil nocturne (gros dormeurs et petits dormeurs)
- Siestes (ou pas) au cours de la phase diurne
- Profil : matinalité / vespéralité
- Modalités de conquête appropriation de l'espace : attentistes-observateurs / fonceurs / sélectifs

Matrice du développement du petit de l'Homme :

- attachement secure
- rythme veille-sommeil stabilisé
- conquête appropriation autonome de toutes les dimensions en interaction sociale

Par conséquent lorsque la plate-forme de développement ne se structure pas autour de ces trois racines c'est tout le scénario du développement qui est perturbé.

Rien n'est inéluctable et irréversible.